

dre. En arrivant, François avait un tel accès de fièvre, qu'il dut se coucher au plus vite au rez-de-chaussée. Lorsque Gérard en fut averti, il dit à l'archiprêtre et à son frère qui était médecin : « Veuillez dire au Frère François qu'il doit, par obéissance, renvoyer la fièvre, se lever et venir me trouver, car je ne puis, avec la mission qui m'est confiée, passer mon temps à soigner un malade. » Le docteur sourit, mais Gérard répliqua : « Veuillez, s'il vous plaît, faire ce que je vous demande. » A cet ordre de Gérard, le Frère François fut subitement rétabli, et put se rendre immédiatement auprès de son saint compagnon.

Mgr Nicolai, archevêque de Conza, vint passer quelques jours au couvent de Caposèle, accompagné d'un secrétaire qui n'était pas dans les ordres sacrés. C'était un homme jovial, d'une grande aptitude aux affaires, et, par suite, cher au prélat. Hélas ! sa conscience se trouvait dans un état bien déplorable. Dieu le révéla à son grand serviteur. Pour gagner la confiance de cet étranger, le zélé rédemptoriste fit en sorte de le rencontrer partout, lui parlant toujours avec amabilité, répondant à ses bons mots, riant de ses saillies. Un jour, le voyant bien disposé en sa faveur, il l'appelle en particulier et le conduit à l'oratoire. Là, se jetant à ses pieds, il lui dit, les larmes aux yeux : « Mon ami, je ne comprends pas comment vous pouvez être si gai, en vivant, comme vous le faites, dans l'inimitié de Dieu. Vous ne pouvez me nier que vous êtes marié et que votre femme est à Rome. Comment donc feignez-vous d'être libre ? Comment pouvez-vous tromper ainsi une malheureuse ? » Ensuite, il lui dit depuis combien d'années il vivait de la sorte, sans penser ni à Dieu ni à son âme.

Le secrétaire, confus, se jette à genoux à son tour, et lui avoue tout, en pleurant et en implorant le secours de ses conseils et de ses prières.

Son pouvoir sur l'enfer.

Il avait conquis sur les démons un empire prodigieux. Un dimanche, on vit deux prétendus jeunes gens se tenir immobiles à côté de notre église, sans qu'on sût qui ils étaient ni d'où ils venaient. A peine Gérard les eut-il aperçus, qu'il alla droit à eux, et leur dit : « Que faites-vous là ? ce n'est pas ici votre place. Au nom de Dieu, retournez en enfer. » Les démons, car c'en étaient, disparurent au même instant. On ignore ce qu'ils prétendaient ; mais le fait est indubitable ; plusieurs des nôtres en furent témoins.

Voici un fait plus surprenant encore. Gérard revenant un jour de Melfi à Iliceto, se perdit dans les forêts de l'Ofanto. La nuit déjà avancée, un épais brouillard, de sinistres éclairs, le grondement du tonnerre, les torrents roulant leurs eaux écumantes grossies par les pluies, mille abîmes masqués par l'obscurité, tout concourait à rendre affreuse la position de Gérard. Tout à coup, au détour d'un profond ravin, apparaît une forme humaine, qui se précipite vers le serviteur de Dieu et lui crie d'un ton brutal : « Voici l'heure de la vengeance ! » Gérard comprit qu'il se trouvait en présence du démon ; mais loin de s'effrayer : « Monstre abominable, lui dit-il, au nom de la très sainte Trinité, je te commande de prendre ma monture par la bride et de me conduire à Lacédonia, sans me faire aucun mal. » A cette injonction, le démon baissa la tête en murmurant, et prenant la bride, il conduisit paisiblement le cheval et son cavalier à Lacédonia.